

EGMIL



Le mensuel d'information de l'Aumônerie Militaire Catholique des Armées

N° 05 Mai 2013

The cover features a night photograph of the Lourdes Basilica. In the foreground, several flags are visible, and out-of-focus lights create a bokeh effect. A vertical blue bar on the left contains the text '55^e PELERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL' and a circular logo with 'PMI'. The main title 'Lourdes : une porte pour la Foi' and the dates '24, 25 et 26 mai 2013' are centered. At the bottom right is a logo of a cross with a globe and the text 'Diocèse aux armées françaises'.

Eglise dans le monde militaire

SOMMAIRE

■ Propos de l'évêque	
La surprise du Chef.....	1
Agenda de Mgr Luc Ravel	4
■ Pèlerinage militaire international	
Des pèlerins de Cherbourg vous invitent à participer au 55 ^{ème} PMI à Lourdes, les 24, 25 et 26 mai 2013	5
A la poursuite de l'âme du Pèlerinage Militaire International.....	7
Echos du 2 ^{ème} Pèlerinage Militaire International 1959.....	8
■ Diocèse aux armées françaises	
Les Journées d'études des aumôniers militaires.....	9
Elle s'appellera la «Maison Saint-Louis».....	13
Entre la Congrégation des Sœurs du Bon Secours et le diocèse aux armées.....	14
■ Art et aumônerie	
L'Immaculée Conception de Francisco de Zurbaran (1598-1664).....	15
■ Spiritualité	
Breve histoire du culte eucharistique (seconde partie).....	17
■ Année de la foi	
La pastorale de la santé Témoignage d'un aumônier d'hôpital.....	21
■ Brèves	23

EGMIL

MENSUEL

Rédaction, administration :
Aumônerie militaire catholique
diocèse aux armées françaises
20 bis, rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
Tél. : 01 53 63 06 18
Fax : 01 42 84 29 32
e-mail : diocese-aux-armees@wanadoo.fr
<http://dioceseauxarmees.catholique.fr>

Impression - PAO :
SGA/SPAC/PGP : 01 79 86 37 44

Directeur de la publication :
Robert Poinard

Responsable de la rédaction :
Edith-Noëlle Carbonneaux

ISSN 1259-4571

Propos de l'évêque

LA SURPRISE DU CHEF

Des commentateurs perdus, des journalistes restés sans voix et sans notes. Ce mercredi 13 mars 2013 restera dans les mémoires de ceux qui ont suivi en direct l'annonce du nouveau pape comme une défaite des pronostics, une claque sèche donnée à tous ceux qui connaissaient par avance dans quelle botte cardinalice serait choisi le successeur de Benoît XVI. Pris à contrepied par l'Esprit Saint, certains ont même fait de l'archevêque de Buenos Aires le président de la conférence des évêques d'Italie ! Ceux qui savaient avant n'étaient plus les savants après... Sans parler de ceux qui ont instantanément traduit *François en François 1^{er}* malgré l'annonce claire du cardinal Jean-Louis Tauran. Sur la place saint Pierre la foule rassemblée ne s'y est pas trompée : elle a applaudi vigoureusement cet homme venu prendre la charge de saint Pierre avec le manteau de frère François, le Poverello d'Assise.

1. Surprise retournée en rupture.

La surprise a immédiatement été retournée en commentaires ébouriffés sur la *rupture*. Un pape d'Amérique du Sud, voilà enfin une vraie rupture avec ses prédécesseurs. Sur ce thème, il nous faut être miséricordieux mais lucides. Soyons miséricordieux vis à vis des médias qui n'ont pas d'autres choix que celui de présenter les choses en termes de rupture, de sensationnel. Par méthode, un média, quel qu'il soit, ne va pas annoncer que tout est comme avant. Rien dans la répétition n'ouvre les portes des « nouvelles » intéressantes à écrire ou à lire. Mais restons lucides vis-à-vis de la vérité : la véritable nouveauté s'inscrit dans

la continuité. Pensons à notre vie pleine de nouveautés et cependant jamais interrompue jusqu'à notre mort. Le pape François s'est clairement inscrit dans la continuité de son prédécesseur à qui il rend un hommage appuyé. Ainsi lors de sa messe d'inauguration du pontificat, le 19 mars, solennité de saint Joseph : *« c'est aussi la fête de mon vénéré*

Prédécesseur : nous lui sommes proches par la prière, plein d'affection et de reconnaissance. »

A sa première apparition dans la loggia de la basilique saint Pierre, le pape François a révélé son style. Un style nouveau, traduction de sa personnalité : à 76 ans, on ne s'amuse plus à jouer un personnage emprunté à d'autres. Ce style, cette manière d'être libre dans sa simplicité,

ce visage sage dans sa bonhomie, ont frappé les cinq mille journalistes venus l'entendre au lendemain de son élection, dans la salle Paul VI. Le plus dur ne sera pas pour les médias qui apprécient d'emblée cette expression directe, simple et pleine d'humour. La pilule sera plus difficile à avaler pour le protocole



© Amaury Cario

romain et la sécurité rapprochée: comment protéger un pape qui descend de sa papamobile, sans vitres blindées, pour aller saluer une personne handicapée dans la foule ? Comment maintenir la dignité (nécessaire) de la charge avec cette absence de tenue hiératique ? Il y a du bienheureux Pape Jean XXIII là-dessous, la *sedes gestatoria* en moins !

2. « Nous avons un pape ».

Le cardinal annonciateur a bien dit : « nous » et non pas : « l'Eglise a un pape ». Car nous sommes l'Eglise et le pape François est donné à chacun de nous. Et nous le recevons comme un don de Dieu. Et chacun de nous va se l'approprier personnellement, sans exaltation mais avec confiance. Un pape, ça nous concerne même si nous sommes très loin de Rome. Le pape n'est pas une invention tardive destinée à infantiliser le « bon peuple » peu formé. Il correspond à une volonté précise de Dieu pour la plateforme du salut que nous nommons « Eglise catholique ».

Rappelons la si belle théologie des trois blancheurs. L'Eucharistie, Marie et le Pape forment une trilogie de blancheurs, de natures très différentes mais qui ont en commun d'être complètement accueillies dans l'Eglise catholique. Ce sont là trois dons divins faits pour parvenir à la totale sainteté selon la volonté de Dieu. Le don de la blancheur papale, blancheur de sa soutane, n'est évidemment pas celui de la blancheur eucharistique : l'Eucharistie est la source et le sommet de la vie chrétienne, affirme le Concile Vatican II. Le saint Père n'est que le modeste serviteur de tous les serviteurs de Dieu. Personne dans l'Eglise catholique ne fait du pape un ersatz du Christ. Il est au service de l'autonomie de tous, de tous ceux qui, pénétrés de l'Esprit Saint, se lancent dans l'immense mission : annoncer par leur vie le Royaume tout proche.

A quoi sert le pape pour chacun de nous ? Essayons de répondre à cette question pour mieux accueillir le don que Dieu nous fait dans ce pape.

Il nous faut aujourd'hui définir la place de chacun *dans* l'Eglise par rapport à la mission *de* l'Eglise. Sinon nous laisserions croire que l'Eglise se gargarise de ses trésors comme l'avare de son or. L'Eglise, en effet, n'existe pas pour elle-même mais pour propager le Royaume jusques aux confins de l'univers. Peu importe sa propre splendeur et sa propre

perfection, si elle n'accomplit pas la tâche qui est la sienne. Il ne sert plus à rien, me semble-t-il, de démontrer la perfection architecturale de l'Eglise. On reconnaît l'arbre à ses fruits et non pas à la hauteur de son tronc ou à la beauté de sa ramure. Je crois que cet état d'esprit nouveau est aujourd'hui indispensable : le but de l'Eglise n'est pas d'être bellement construite et de se complaire dans l'image qu'elle a d'elle-même. Une Eglise auto-satisfaite répugne au Seigneur. C'est d'ailleurs pour cela qu'Il tolère autant de turpitudes et de crimes dans l'Eglise. Ainsi jusqu'à la fin des temps, l'Eglise avance comme une pauvre qui ne peut compter que sur la splendeur de son Seigneur. Naguère encore, l'Eglise se prenait trop comme exempte de reproches et se donnait comme une preuve de l'existence de Dieu. Ce temps-là disparaît et nous nous en réjouissons. L'Eglise s'est trop annoncée elle-même. Seul le Christ est Lumière des nations. Chaque catholique en entendant les premiers propos du nouveau pape réalise l'équilibre à tenir entre la fierté légitime de sentir dans l'Eglise et l'orgueil malsain de se prendre pour le centre du monde.

A quoi sert le pape pour chacun de nous ?

On a souvent présenté sa mission à partir de la réponse du Christ à la profession de Simon-Pierre : « tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise. » L'apôtre tient son nouveau nom de cette sentence. Mais nous sommes là dans le domaine de la construction. L'Eglise est une construction, un temple. Le pape François l'a dit aux cardinaux : « *voici un autre mouvement de notre vie : édifier.* » « *Edifier l'Eglise, l'Epouse du Christ sur cette pierre angulaire qui est le Seigneur lui-même.* » (Homélie du 14 mars 2013, à la chapelle Sixtine). Mais ce n'est qu'un aspect de l'Eglise et non pas tout le mystère de l'Eglise et encore moins sa mission. En rester à cette image légitime mais réductrice du pape serait faire de Pierre et du pape un élément de plus pour l'Eglise alors qu'il est pour la mission, pour le monde tout entier appelé à devenir chrétien. Occupés par le fonctionnement de l'Eglise, par

sa construction et son bon fonctionnement, nous courrons le risque d'en oublier l'aspect dynamique : l'Eglise n'a pas son sens en elle-même pas plus qu'une voiture n'a de sens si elle reste au garage. Il y a des automobiles de prestige qui sont l'objet d'exposition : voulons-nous d'une Eglise en musée ? Voulons-nous des églises qui soient simplement des pièces à visiter dans un parcours de tourisme ?

3. Et il marche !

En période de nouvelle évangélisation, il ne suffit plus de s'extasier sur la beauté de l'Eglise et la perfection de son architecture : elle repose, certes, sur la pierre angulaire qu'est le Christ et sur celui qu'il désigne comme la pierre terrestre, son vicaire, le pape. Mais elle est en marche : le mouvement va la définir.

Nous sommes au lendemain de son élection, le nouveau pape s'adresse aux cardinaux qui l'ont élu : *« dans ces trois lectures, je vois qu'il y a quelque chose de commun : c'est le mouvement. Dans la première lecture le mouvement sur le chemin ; dans la deuxième lecture, le mouvement dans l'édification de l'Eglise ; dans la troisième, dans l'Évangile, le mouvement dans la confession. »*

Ça bouge dans l'Eglise, même dans sa dimension la plus statique, celle de la construction : comme on dit d'un chantier qu'il avance. Il insiste un peu plus loin : *« Marcher, édifier-construire, confesser. Mais la chose n'est pas si facile, parce que dans le fait de marcher, de construire, de confesser, bien des fois il y a des secousses, il y a des mouvements qui ne sont pas exactement des mouvements de marche : ce sont des mouvements qui tirent en arrière. »* Tout ce qui bouge ne vient pas de l'Esprit et certaines de nos revendications (ordinations des femmes etc.) sont des faux mouvements par rapport à l'avancée de la marche : des pertes d'énergie pures.

Nous voilà à l'orée de la réponse à notre question : « à quoi sert le pape pour chacun de nous ? » Le pape sert à nous remettre en

mouvement mais avec le geste juste, la marche sûre, la parole venue de l'Éternité. Nous avons nos pensées personnelles : elles peuvent être d'authentiques inspirations divines. Mais elles peuvent aussi venir de l'esprit du monde, des pulsions de Satan. Écoutons humblement le pape et nous allons ensemble nous mettre en mouvement, dans la gigantesque dynamique de la nouvelle évangélisation. Quelle aventure passionnante !

Ne marchent que ceux qui espèrent. Les autres s'assoient aux bords du chemin, découragés. Je l'ai souvent dit et écrit. C'est justement sur l'espérance que le pape François conclut son homélie inaugurale : *« Garder la création, tout homme et toute femme, avec un regard de tendresse et d'amour, c'est ouvrir l'horizon de l'espérance, c'est ouvrir une trouée de lumière au milieu de nuages, c'est porter la chaleur de l'espérance ! »*

Mouvement et Espérance. Ce n'est pas un vieillard mais un sage qui nous le dit.

Allons comme François, pieds nus, sans robe de rechange ni carte bleue dans la poche pour proclamer que le monde est à garder dans l'amour.

Vraiment ce monde est beau. Que dire de l'amour de Dieu qui resplendit sur nos visages dès que nous vivons l'Évangile ?

✠ Luc Ravel



D.R.

Visite pastorale à Tahiti – mars 2013

Agenda de Mgr Luc Ravel

- Mardi 14 mai 2013 :** 17 h pose de la première pierre de la maison saint Louis du diocèse aux armées
- Jedi 16 mai 2013 :** visite pastorale à Villacoublay
- Mardi 21 mai 2013 :** conseil épiscopal
- Mercredi 22 mai 2013 :** 10 h30 : messe de l'ENSOA cathédrale Saint Louis des Invalides
- Jedi 23 mai au lundi 27 mai 2013 :** 55^{ème} PMI à Lourdes
- Jedi 30 mai 2013 :** 17 h messe à la chapelle de l'hôpital Bégin en présence des reliques de Jean-Paul II
- Vendredi 31 mai 2013 :** 10 h30 messe de l'ALAT cathédrale Saint Louis des Invalides



- Lundi 3 juin au samedi 8 juin 2013 :** retraite à Mondaye
- Mardi 11 et mercredi 12 juin 2013 :** conseil presbytéral
- Jedi 13 et vendredi 14 juin 2013 :** visite pastorale à Marseille

Deuil

Monseigneur Charles BRAND, archevêque émérite de Strasbourg, est décédé dimanche 31 mars 2013, dimanche de Pâques, à l'âge de 93 ans. Le père Charles Band a été aumônier des camps Sud Est et de l'hôpital de Caïs de 1948 à 1955.

La chapelle *Etoile de la mer* d'Abou Dabi (Emirats Arabes Unis)

La communauté militaire d'Abou Dabi possède désormais une chapelle sur la base navale. Elle a été aménagée par l'aumônier en poste, le père Denis Bertin. Pour une bonne part le matériel liturgique provient de la fermeture de chapelles militaires mais le tabernacle et la statue de la Sainte-Vierge ont été réalisées par le sculpteur Stéphane Morit du Puy en Velay.



Le tabernacle (à gauche) et la statue de la Sainte Vierge de la chapelle Etoile de la mer d'Abou Dabi ont été réalisés par Stéphane Morit



Pèlerinage militaire international

DES PÈLERINS DE CHERBOURG VOUS INVITENT À PARTICIPER AU 55^{ÈME} PMI À LOURDES, LES 24, 25 ET 26 MAI 2013

Se rapportant aux temps forts vécus lors du 54^{ème} PMI, les témoignages des pèlerins du groupe de Cherbourg invitent les lecteurs à se rendre au 55^{ème} PMI.

De Cherbourg à Lourdes

Je viens de conduire une seizième fois les pèlerins de la garnison de Cherbourg aux pieds de Notre Dame de Lourdes (marins, aviateurs, terriens, gendarmes, familles des Amis de l'Aumônerie (AACAF),

Et je puis dire : chaque pèlerinage est unique.

Chaque année est différente

Mais les pèlerins sont tous identiques.

Ils viennent, croyants ou mal-croyants,

Ils viennent pour voir, pour chercher, pour prier.

Ils viennent vers le Seigneur et Marie.

Ils viennent pour prier pour la paix du monde.

Ils viennent avec leurs peines, leurs soucis et leurs joies.

A chaque pèlerinage, nous avons prié, nous avons chanté, nous avons partagé l'amitié et la fraternité.

Chers amis, continuez à vivre votre foi de chrétien sous le regard de Marie, Reine de la Paix.

Père Jean Gaonach



*Le père Jean Gaonach
aumônier à Cherbourg
a quitté l'aumônerie
militaire après le PMI,
atteint par la limite d'âge.*

Une démarche...un chemin...

Devant tant de sentiments ressentis, les mots me semblent dérisoires et bien pauvres.

Trois pèlerinages. En 2004, le premier, la renaissance.

Les émotions étaient si intenses que j'avais promis un résumé de « 3 pages 4 tiers » ultérieurement...

En 2007, oscillant entre la colère et la rancune je n'ai pas eu l'humilité suffisante pour Lui demander de partager ma peine.

En 2012 est venu le temps de la réconciliation.

Je vous remercie Vierge Marie. Je vous salue Marie, Reine de la Paix.

Merci à tous les pèlerins avec qui j'ai fait un bout de chemin de réflexion.

Merci Padre pour m'avoir fait découvrir le PMI, ce mot Merci qui représente tant la simplicité de mon frère Jean.

Antonia



©Lacaze/Lourdes 54^{ème} PMI

Images... Prière... Émotion !

C'est la première fois que je fais partie d'une délégation de pèlerins, conviés au Pèlerinage Militaire International (PMI) à Lourdes.

A mon grand étonnement, j'ai été fortement impressionné par ces grandes parades de militaires venant de tous les horizons et ayant pour unique but de prier et d'adorer la Vierge Marie. Ce fut un moment unique de partage et de fraternité qui m'a permis de découvrir les autres. Cela me permet aussi de continuer ma route quotidienne avec un esprit plus ouvert.

Fabrice

Je vis un temps fort

Ce pèlerinage me permet de rompre la solitude et de me trouver comme dans une grande famille où rencontres et sympathies s'unissent pour cheminer ensemble, pour partager ces moments de communion. Je remercie toute l'équipe pour cette organisation. Merci pour l'accueil que nous avons au départ de Cherbourg : carnet de chants, livret du P.M.I., stylo, insigne pour pèlerin, etc..

Célestine



Insigne pectoral qui sera remis aux pèlerins du 55^{ème} PMI

Huitième pèlerinage

et toujours la même joie de vous retrouver. Tous les ans, c'est pareil et différent à la fois. Le rythme est toujours le même : les escales spirituelles après les escales « physiologiques », les chants, les cérémonies, le kir « béni ». Toutes ces habitudes qui me sont chères et qui fédèrent. Différent, car tous les ans, il y a des « nouveaux » qui nous enrichissent....

Valérie

La Vierge couronnée...

Derrière elle mes brouillards, mes nuages noirs, mes doutes...

Et Elle, devant, éblouissante de Lumière et d'Amour.

Quelle chance pour moi ! Quelle chance pour nous ! Merci Vierge Marie, Reine de la Paix, pour la chaleur de ton rayonnement que j'ai ressenti dans la rencontre avec toutes les personnes présentes et au milieu desquelles je me suis sentie pleinement intégrée.

Michelle



Cela faisait un moment que je n'allais plus à la messe et là, j'ai eu l'impression que Dieu m'a prise en plein vol pour me donner rendez-vous, pour me purifier l'âme et le corps. J'ai passé de nombreux moments à pleurer alors que d'habitude je ne pleure jamais. Je sais maintenant que mon esprit est plus pur et je me sens plus en paix avec moi-même. Je suis très étonnée par ce qui s'est passé pendant ce pèlerinage au niveau émotionnel. Ce fut très intense. Tout fut très intense. Je pense que je me souviendrai toute ma vie.

Pauline

A LA POURSUITE DE L'ÂME DU PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL

Le week-end du mois de mai, celui du pèlerinage Militaire International, est attendu avec plaisir, voir délectation par toute la communauté internationale militaire chrétienne.

Le PMI est vécu par tous, pour tous, selon la façon dont chacun souhaite le vivre à travers les temps de recueillement, de recul sur soi, de retrouvailles diverses et variées entre amis, de communion entre tous.

Mais après ce week-end, que se passe-t-il ? Que devient l'âme de ce week-end ? Comment prolonger ce temps de joie ?.....

Un groupe connu de toute la communauté du pèlerinage, faisant l'ambiance et la bonne humeur du moment arrive de part les liens les unissant et leur amitié sincère à prolonger l'âme de ce si beau week-end.

Tous les événements de la vie quotidienne ou diocésaine donnent lieu à de franches retrouvailles tout au long de l'année. En effet, certains week-ends voient ces bons moments prolongés avec en toile de fond l'ambiance et le plaisir du PMI.

Cette année deux événements majeurs et de notoriété nationale ont vu le groupe se ressouder dans des délais assez courts.

Le premier, le plus triste, a été le lâche meurtre de nos deux collègues gendarmes. Une collecte a été faite pour l'achat de gerbe et de carte, déposées sur la stèle érigée dans leur unité.

Puis, lors des inondations de Lourdes au mois de novembre 2012, deux équipes de « pmistes » nettoyeurs du sud de la France se sont constituées pour proposer leur aide.... Prolongeant ainsi l'esprit de présence, d'entraide et d'amitié nous unissant tous et faisant l'étonnement de nos hôteliers et restaurateurs attirés.

Toutes les semaines nous sommes là les uns pour les autres, dans les bons et mauvais moments que la vie nous réserve.

L'esprit du PMI nous habite tout au long de l'année et nous donne un entrain supplémentaire...

Allez courage, plus que quelques jours avant de rejoindre Lourdes....



© Photo Hernandez 54° PMI

ECHOS DU 2^{ÈME} PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL 1959

Du 24 au 26 mai 2013, de nombreux pèlerins se rendront au 55^{ème} Pèlerinage Militaire International, avec autant d'enthousiasme que ce pèlerin du 2^o PMI.

J'ai assisté au Pèlerinage, non pas en pèlerin, mais en travailleur ; j'étais dans un stand d'alimentation ce qui m'a permis de côtoyer de très près des soldats de tous pays.

Quelques chiffres pour vous mettre dans le bain : plus de 19000 soldats ont couché au camp sous la tente, dont 750 allemands, 600 hollandais et 400 espagnols.

On ne peut pas se faire une idée de l'amitié qui tout de suite s'est créée entre étrangers et français malgré la diversité des langues : ici un français apprenait que dans les collèges hollandais, la langue française est obligatoire ; dans un autre coin, des paras, après maintes discussions amicales, offraient aux allemands leur fétiche : une poupée habillée de pied en cap en para ! Dans la nuit du dimanche au lundi, dans la buvette du camp, se trouvaient réunis 5 allemands dont 1 lieutenant, 1 hollandais, 5 français des troupes d'occupation en Allemagne, 4 français soldats en AFN, 1 noir de la coloniale, 2 sergents-chefs, l'adjudant-chef bien connu, l'adjudant-chef Miquel et 3 soldats de l'intendance... La veillée était animée par l'Adjudant chef Miquel et les trois gars de Saint Sulpice : chacun donna un aperçu du folklore de son pays, parla de la Sainte Vierge: il était 4 heures du matin quand l'Ave Maria vint clôturer la veillée !



D.R. Un pèlerin du 2^o PMI

Malgré le mauvais temps, toutes les cérémonies ont été suivies avec une grande piété et une grande foi par tout le monde....

Le chemin de croix est parti du camp : de chaque emplacement de région, les gars arrivaient bien rangés et traversaient le camp et la ville en priant et en chantant : c'était formidable !

J'ai vu un prêtre français dire la messe avec comme servants un portugais et un allemand.

J'ai vu 300 à 400 gars de toutes les nations mêlés aux paras, échanger leurs calots et leurs bérets ; se

tenir bras dessus- bras dessous et chanter : « si tous les gars du monde étaient de vrais copains ». J'ai entendu après la dislocation de ce groupe la réflexion suivante : « il vaudrait mieux envoyer à Genève 12 gars du Pèlerinage, l'entente serait bien plus vite faite qu'avec ceux qui y sont !

Chers amis, réfléchissez à cette Amitié : qu'elle soit un exemple pour la nôtre.

L'an prochain, si vous pouvez venez au Pèlerinage, vous comprendrez alors la veine que j'ai eue de m'y trouver cette année.

Paru dans « Le lien » journal du foyer de la Garnison de Toulouse du 25 juillet 1959

Diocèse aux armées françaises

LES JOURNÉES D'ÉTUDES DES AUMÔNIERS MILITAIRES

UN PROGRAMME D'ANTHROPOLOGIE SUR LE THÈME : DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS, LES RAPPORTS IRRÉDUCTIBLES

Le débat parlementaire sur le projet de loi sur le mariage pour tous battait son plein, lorsque les aumôniers militaires catholiques se sont réunis au village Belambra de Dourdan du 4 au 8 février 2013, pour leurs traditionnelles journées d'études. Difficile donc pour les différents intervenants d'ignorer ce qui se passait dans l'hémicycle, d'autant que cette formation s'affichait anthropologique.

A l'actuelle anthropologie d'immanence, sachons opposer l'anthropologie de transcendance

« Au nom de l'Eglise, Corps du Christ, nous avons le devoir d'entrer en dialogue » affirme **Mgr Luc Ravel** tout en expliquant aussitôt que le dialogue n'est pas un étalage de slogans ou des bavardages de salon ! Le dialogue implique l'art de la conversation. Il n'est lui-même pas à confondre avec l'annonce, autre mouvement de la parole.

L'Eglise réclame le dialogue dans les débats de société, car elle ne veut pas s'extraire du peuple français auquel elle appartient. Mais loin d'elle la volonté de manipuler le pouvoir politique, l'Eglise réclame face à lui, d'exercer le pouvoir prophétique au nom du Corps de Jésus. « Ne laissons pas réagir nos susceptibilités, ne laissons pas disparaître nos affinités politiques » prévient Mgr Ravel. « Notre légitimité d'intervenir à temps et à contretemps est celle du prophète qui éduque le monde en matière religieuse dans le seul but de conduire les hommes à leur vérité suprême ». Pour ce faire, l'Eglise parle à partir de la lumière que lui offre sa Foi, tout en incarnant la mémoire des expériences et souffrances de l'humanité. Elle annonce des convictions qui peuvent se traduire en actions politiques mais qui alors ne lui appartiennent plus. Or les convictions



© SGT Sébastien Grelet

150 aumôniers participaient aux Journées d'études de Dourdan. «La formation est un devoir» a rappelé Mgr Ravel pour qui cette assemblée représente une « force de frappe » extraordinaire au service de la nouvelle évangélisation.



© SGT Sébastien Grelet

Les aumôniers profitent des journées d'études pour se réunir. Ci-dessus les aumôniers d'hôpitaux.



© SGT Grelet

Les aumôniers nationaux et Mgr Lafitte



© SGT Grelet

Marie-Armande Mkojera, l'aumônier régional d'IDF qui organisait les Journées d'études 2013 et le père Denis Sonet.

Le père Sonet, 87 ans, est prêtre du diocèse de Troyes. Formateur de conseillers conjugaux au CLER Amour et Famille, il est un spécialiste de l'éducation affective et sexuelle, comme de la préparation au mariage.

tiieuse de l'écoute. Ecouter précisément pour pratiquer l'empathie qui consiste à se mettre à la place de son interlocuteur pour le comprendre. Alors l'aumônier trouvera les mots justes qui permettront à la parole de circuler. « L'empathie est le synonyme chrétien de l'Incarnation » explique le conférencier, « Dieu qui s'est fait homme est en effet le modèle de toute relation ».

Le père Sonet exposera ensuite quelques principes de base pour les préparations au mariage. « Faire un couple, c'est jeter un pont entre deux différences ». L'aumônier qui accompagne les jeunes fiancés les invitera à repérer les différences puis à les gérer de telle manière qu'elles se transforment en une véritable richesse commune. Il s'agit de concilier l'unité du couple et le désir de rester soi-même : avec le « je » et le « tu », construire un « nous ». C'est un pari sur l'autre. Il nécessite une confiance en l'amour et en ses possibilités sans fin de créations et de métamorphoses. Au contraire de la jalousie, l'amour appelle à la générosité qui fait répondre

ne s'élaborent pas à coup de slogans et de répétitions, mais au moyen de la raison ! Entrer en dialogue nécessite donc d'être précis dans ce que nous croyons. Dans le débat sociétal actuel, nous devons savoir opposer à l'anthropologie de l'immanence, l'anthropologie de transcendance. La première affirme que l'homme est son propre repère, la seconde en ouvrant à l'Altérité fonde toutes les autres altérités qui distinguent l'homme comme un être en relation.

L'Incarnation est le modèle de toute relation

La spécialité de conseiller conjugal et familial du **père Denis Sonet** est de notoriété publique. Ce petit homme plein de verve et d'humour passionne son auditoire par des propos empiriques.

La Nouvelle Evangélisation part du constat de l'ignorance du monde en matière de Foi. Dans un tel contexte, affirme le père Sonet, seules notre présence et notre attitude peuvent faire réagir nos contemporains. On entrera ainsi en relation par la justesse de ton, par une joie non feinte, par une sincérité affichée évidente.....

Rappelant aux aumôniers que leur rôle était de remettre debout les personnes qui leur sont confiées, le conférencier recommande, après la mise en relation, la pratique minu-

aux appels et aux désirs de l'autre. Les époux sont appelés par l'amour à sortir d'eux-mêmes, à dépasser leurs forces pour donner autre chose : un renoncement qui accueille l'époux ou l'épouse par lesquels se révèle aussi le Tout-Autre.

Les rapports irréductibles de l'anthropologie chrétienne dans l'espace et dans le temps

C'est par une pédagogie de l'image très bien rodée que le philosophe **Jean Caron** a l'habitude de capter son auditoire.

Pour expliciter l'homme, quels que soient l'époque et l'espace, et présenter ainsi un discours anthropologique construit par la raison et ouvert à la transcendance, il illustre son propos par la peinture flamande et hollandaise de la Renaissance. Car au-delà du génie artistique incontestable, l'intérêt de ces toiles réside dans leur contexte historique. C'est l'époque des grandes découvertes qui vont changer radicalement le regard que les hommes et les femmes portent alors sur le monde. Le



Jean Caron utilise les toiles de maîtres pour appuyer ses propos. Une pédagogie qui remporte un grand succès auprès de l'auditoire

talent des peintres qui vont comme « photographe » la société chrétienne de l'époque, permet de dégager la réflexion anthropologique latente. Dans cette période de mutations, ils saisissent la radicalité des transformations des rapports de l'homme avec l'univers des choses, la société et le temps qui passe. Le travail, la politique et les âges de la vie deviennent les lieux du discours sur l'homme.

L'homme comprend que par l'effort, il peut prétendre à habiter et survivre dans le monde qui s'ouvre aux grandes découvertes. Car en transformant la nature – en améliorant le réel- et en développant des connaissances ouvertes à l'infini, l'homme a conscience de grandir. S'il comprend que le travail est dans le projet de Dieu, il en repère tout à la fois les structures de péché inhérentes dont il doit se préserver.

L'accaparement des richesses coupé de toute volonté de redistribution, ou le désir de puissance et de pouvoir sur autrui sont sources de violence et donc de destruction. Ainsi le travail doit être ordonné au bien commun dont la recherche est fondamentale pour obtenir la paix. Le travail n'est pas une fin en soi.

La personne unique ne peut advenir que dans et par une communauté. Les rapports entre individus doivent pour cette raison être régulés et organisés sous forme de lois communes. On remarque que l'armée est un modèle en la matière ! Le chef est celui qui fait relation avec tous les éléments du corps dont il a la responsabilité.

Enfin, un autre fondamental de l'anthropologie chrétienne est d'affirmer au sein même de la temporalité, que le meilleur est toujours à venir. Le mystère de l'homme naît du lieu intime de la relation entre l'homme et la femme. La vie se déploie d'abord parce que une maman veille sur elle. Puis un rythme d'alternance entre sécurité et autonomie mettra le petit d'homme en mouvement. La transmission des trésors de l'humanité assurée par les anciens lui permettra de se



Père Jacques Griffond, chargé du programme des Journées d'études (à gauche) et Mgr Jean Laffitte



Après s'être recueillis devant le mémorial, les aumôniers ont assisté pendant leurs journées d'études, à la messe en l'église de Loigny-la-Bataille. Dans la crypte est enterré le général Gaston de Sonis, serviteur de Dieu, qui s'est illustré dans la bataille de Loigny contre les Prussiens en 1870.

confronter au réel et de l'améliorer à son tour. L'école l'initiera aux relations avec les autres. Le temps est un espace de durée qui permet donc à l'individu d'être de plus en plus lui-même. L'individu découvre progressivement la vérité, en lâchant les images narcissiques, en apprenant à aimer. Dans une société qui a peur de la mort, il faut redécouvrir l'espérance eschatologique. Le temps prend sens par rapport à une dimension qui s'ouvre à l'éternité.

L'infiltration pernicieuse de l'anthropologie de l'immanence : l'homme comme seul repère pour lui-même

Mgr Jean Laffitte, secrétaire du Conseil Pontifical pour la famille, clôt la formation anthropologique de ces journées d'études 2013 en alertant de la dérive très marquée de la société contemporaine qui consiste à « faire ce que je veux selon mon bon plaisir ». Telle la marée qui s'infiltré sous le sable, si on n'intervient pas, cette théologie de l'immanence va bientôt engloutir la société, provoquant un changement radical de civilisation dans lequel l'espérance n'aura pas sa place.

Il est vrai que chaque être humain doit être traité comme une personne unique, mais sans oublier « l'être en relation » qui le caractérise. On veut introduire en force l'égalitarisme – concept avant tout mathématique- dans la relation

entre les êtres humains. Que fait-on alors de l'identité propre de chacun ? Les personnes ne sont pas interchangeables ! La relation interpersonnelle est de l'ordre de l'amitié et de l'amour qui engendre la paix et la joie. Elle s'accomplit dans la justice. L'égalitarisme consiste à dire non à la diversité, familles, religions etc. Cette méthode est utilisée par la société totalitaire pour couper les liens à l'altérité.

Il n'appartient pas à l'homme politique de défaire le bien commun mais de le servir.

E.C

ELLE S'APPELLERA LA « MAISON SAINT-LOUIS »

La veille, lundi saint, Mgr Luc Ravel et Sœur Patricia, supérieure générale de la Congrégation des Sœurs du Bon Secours, signaient devant leurs notaires respectifs un bail emphytéotique de 99 ans concrétisant le projet de la maison du diocèse aux armées dans un bâtiment appartenant à la Congrégation.

Mais pour marquer cet important évènement qui dépasse le simple cadre juridique, la remise des clés s'est effectuée mardi 26 mars 2013 dans la chapelle Notre-Dame du Bon Secours à l'issue de l'Office du milieu du jour. Une trentaine d'aumôniers, le personnel du DAF et des Sœurs de la Congrégation du Bon Secours participaient à cette joyeuse et émouvante cérémonie. Mgr Ravel a officialisé le nom de la future maison diocésaine « maison Saint-Louis » en l'honneur du saint patron du diocèse aux armées. Et faisant référence au partenariat spirituel établi entre le diocèse et les Sœurs à cette occasion, l'évêque aux armées a exhorté toute l'assistance à désormais « porter ensemble la mission de l'Eglise ».

E.C.



De gauche à droite, Sœur Anne, responsable de la province de France et Sœur Patricia supérieure générale de la Congrégation des Sœurs du Bon Secours



Signature du partenariat spirituel entre le DAF et la Congrégation des sœurs du Bon Secours



La remise solennelle des clés de la maison saint Louis en présence des aumôniers militaires et des sœurs de la Congrégation du Bon secours

ENTRE LA CONGRÉGATION DES SŒURS DU BON SECOURS ET LE DIOCÈSE AUX ARMÉES

ENTENTE SUR LES SERVICES SPIRITUELS

La Congrégation des Sœurs du Bon Secours et le diocèse aux Armées françaises entretiennent depuis plus de quarante ans une relation privilégiée qui s'est enrichie au fil du temps d'un partage spirituel et d'un soutien par la prière.

C'est pour cette raison que la Congrégation des Sœurs du Bon-Secours, ayant le souci de conserver à son bien le caractère ecclésiastique, a donné au diocèse aux Armées françaises la préférence pour lui consentir un bail emphytéotique portant sur un immeuble dépendant de sa propriété et situé à Paris (VI^{ème}), 16 de la rue Notre-Dame des Champs avec pour condition essentielle la signature simultanée d'une convention ayant pour but d'approfondir un partage de vie, de foi et de spiritualité dans un véritable esprit de solidarité et de services.

Ce bail a été régularisé aux termes d'un acte reçu par les notaires respectifs des parties le 25 mars 2013 avec un droit d'accès et d'utilisation de la chapelle propriété de la Congrégation.

C'est pourquoi, la Congrégation des Sœurs du Bon Secours et le diocèse aux Armées françaises conviennent ce qui suit :

LE DIOCÈSE ASSURE DE FAÇON ORDINAIRE LA CÉLÉBRATION D'UNE MESSE QUOTIDIENNE DU LUNDI AU VENDREDI ET PARTICIPE RÉGULIÈREMENT À LA PRIÈRE LITURGIQUE.

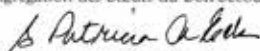
LA CONGRÉGATION ET LE DIOCÈSE PARTAGENT RÉCIPROQUEMENT LES ÉVÉNEMENTS QUI LEUR SONT PROPRES, ÉTANT PRÉCISÉ QUE LE DIOCÈSE NE PREND À CE JOUR AUCUN ENGAGEMENT CONCERNANT LA MESSE DOMINICALE.

La Congrégation et le diocèse pourront cependant se concerter à l'avenir pour reconsidérer cette question en fonction des besoins des Sœurs et des possibilités du diocèse.

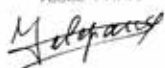
Fait en double exemplaire,

à Paris en la chapelle Notre-Dame du Bon Secours, sous le regard bienveillant de Notre-Dame du Bon Secours et de saint Louis, patron du diocèse aux Armées françaises,
L'année du Seigneur deux mil treize, le vingt-six mars

Seur Patricia A. Eck, C.B.S.
Supérieure générale de la
Congrégation des Sœurs du Bon-Secours



SŒURS DU BON SECOURS DE PARIS
PROVINCE DE FRANCE
16, rue Notre-Dame des Champs
75008 PARIS



Monseigneur Luc RAVEL
Evêque aux Armées françaises



L'IMMACULÉE CONCEPTION

DE FRANCISCO DE ZURBARAN (1598-1664)

«Loué soit le Très Saint Sacrement et la pure et immaculée Conception de Notre Dame la Vierge Marie conçue sans tâche de péché originel. Amen...»

Telles sont les dernières paroles connues de Zurbaran figurant dans son testament, rédigé la veille de sa mort en 1664. Elles témoignent de l'immense popularité de la croyance en l'immaculée conception de la Mère de Dieu dans l'Espagne du XVII^{ème} siècle, encouragée par les rois, bien avant la promulgation du dogme en 1854 reconnaissant le privilège dont Marie fut gratifiée et avant les apparitions, à Lourdes, en 1858.

Alors qu'à la fin du moyen âge, la question agitait les théologiens et que le pape franciscain

Sixte IV approuvait, en 1476, le culte de la conception sans péché de Marie, plusieurs artistes cherchèrent à représenter ce thème. Mais comment mettre en image «l'immaculation» de Marie ? Après quelques tentatives assez complexes, l'iconographie définitive de l'Immaculée Conception se met en place dans l'Espagne du XVII^{ème} siècle, à Séville, où Zurbaran en sera l'un des principaux chantres.



D.R. Musée du Prado - Madrid

L'Immaculée Conception du musée du Prado (Madrid) conjugue deux images mariales plus anciennes : la Vierge *Tota Pulchra* (Toute Belle), inspirée de la Bien-aimée du Cantique des Cantiques, et la Vierge *in sole*, la Femme de l'Apocalypse « *enveloppée de soleil, la lune sous les pieds, la tête couronnée de douze étoiles* » (Ap 12, 1), image connue par la gravure illustrant la prière *Ave sanctissima Mariae* composée par Sixte IV en l'honneur de l'Immaculée. Au centre, Marie est représentée en prière, comme une toute jeune fille, debout sur un croissant de lune, la tête inclinée, les yeux baissés, les mains jointes. Selon la tradition sévillane, elle porte une robe rose et un manteau bleu. Dans le ciel, de chaque côté de la Vierge, de nombreux symboles évoquent les laudes mariales, parmi lesquels la *Porte du ciel* (Gn 28, 17), l'*Echelle de Jacob* (Gn 28, 12), le *Miroir sans tâche* (Sa 7, 26) particulièrement adapté au thème de la conception sans péché. Les litanies se poursuivent dans le paysage côtier, avec le *Palmier de Cadès* (Ecc 24, 18), la caravelle, *Secours des navigateurs*, et, à droite, le *Jardin clos* (Ct 4, 12), la *Tour de David* (Ct 4,4) et la *Cité de Dieu* (Ps 86, 3).

A sa vision céleste, Zurbaran sait donner la densité du réel grâce à la forte lumière qui dessine l'ovale plein de la Vierge, tout en soulignant le naturel, la pureté et le recueillement, et qui fait ressortir le volume des vêtements par de puissants effets sculpturaux : la figure de Marie devient monumentale.

Datée autour de 1630, cette *Immaculée Conception* est l'une des premières versions de Zurbaran sur ce thème. A la suite du procès en béatification de Beatriz da Silva en 1636, rappelant le récit des visions que cette princesse du Portugal avait eues à la fin du XVème siècle, Zurbaran et les autres peintres andalous peindront la robe de l'Immaculée « *blanche... et, par-dessus, un vêtement couleur de ciel* ». Le sujet est devenu si populaire et l'image de la Vierge en blanc et bleu si explicite que les attributs évoquant les litanies disparaîtront. Ainsi vêtue, Marie apparaîtra à Lourdes en 1858 et, à Bernadette, qui lui demandait son nom, répondra : « ***Que soy era Immaculada Councepciou*** ».

Isabelle Schlienger

BRÈVE HISTOIRE DU CULTE EUCHARISTIQUE

2. DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE À NOS JOURS



Après la Révolution française, qui s'est propagée par la guerre faite par la France à la plupart des pays d'Europe, tout est à rebâtir dans l'Eglise. Les congrégations, confréries et instituts voués au culte eucharistique ont tous disparu en même temps que les pratiques de dévotion. Après une génération de complète déchristianisation, les catholiques n'ont plus que le seul souvenir des traditions anciennes qui se sont perdues : le concordat de 1801 ramène la paix religieuse en France et en Europe mais les urgences priment. Il faut récupérer les lieux de culte saccagés, remeubler les églises, reconstruire. Les priorités pastorales vont à l'éducation des jeunes : on se soucie surtout d'ouvrir des écoles et de faire renaître le catéchisme. La transmission de la foi est alors primordiale.

Le premier illustre rénovateur du culte eucharistique chez nous après la Révolution est l'abbé Jean-Marie Vianney (1786-1859), curé d'Ars, qui a grandement contribué, par son exemple, à relancer la piété et la dévotion au Saint Sacrement dans les paroisses de notre pays. Quand il prend ses fonctions en 1818, les catholiques français, marqués par le jansénisme, vont à la messe mais ne communient pratiquement jamais. A force d'insistance, il parvient à convaincre un petit groupe de paroissiennes de recevoir la communion tous les dimanches, ce qui choque d'abord certaines personnes pieuses ! Il aime à répéter : « *Il n'y a rien de plus grand que l'Eucharistie* » et met au cœur de son enseignement sur l'Eucharistie la présence

effective du Seigneur dans le pain consacré : c'est cette présence qui lui permet un dialogue d'amour avec le Sauveur. Son exemple fait tache d'huile : la communion, sans devenir habituelle, commence à être reçue plus fréquemment parmi les catholiques pratiquants. Héritier des pratiques religieuses de l'Ancien Régime, le curé d'Ars attache une grande importance aux confréries, persuadé de l'émulation spirituelle que peuvent se transmettre mutuellement les membres d'une même association. Il institue et rétablit plusieurs confréries dans sa paroisse. Sa piété eucharistique se traduit extérieurement par le soin extrême qu'il apporte à tout ce qui concerne le culte du Saint Sacrement : embellissement de l'autel, acquisition de tout ce qu'il y a de plus beau pour honorer le Seigneur, vases sacrés et vêtements liturgiques. Il fait réaliser un magnifique dais de procession somptueusement orné pour donner de l'éclat à la fête du *Corpus Domini* dans son village.

Ainsi les paroisses reviennent-elles peu à peu à la dévotion au Saint Sacrement. Durant la monarchie de juillet (1830-1848) on voit reflourir les expressions extérieures du culte eucharistique : adoration avec bénédiction et processions. En 1844 l'adoration nocturne est instaurée dans la capitale par le cardinal Affre : ceux qui s'y adonnent, à titre privé, doivent s'engager à faire une heure d'adoration par mois à un moment ou l'autre de la nuit. En 1848 cette adoration fait l'objet d'une véritable organisation paroissiale dans le diocèse de Paris. L'année suivante elle

est adoptée par le diocèse de Tours. En 1852 on la voit s'étendre à d'autres régions de France et on compte rapidement une cinquantaine de sanctuaires et cathédrales qui la pratiquent. Les confréries dédiées au Saint Sacrement renaissent en même temps à travers le pays.

L'autre grand propagateur du culte eucharistique au XIX^e siècle est le Père Pierre-Julien Eymard (1811-1868) qui, impressionné par l'état d'abandon spirituel dans lequel se trouvent les prêtres, le manque de formation des laïcs, la perte de la dévotion envers l'Eucharistie et les sacrilèges commis contre elle, fonde d'abord la congrégation du Saint Sacrement (1856) puis l'association des prêtres adorateurs (1858). D'autres congrégations naissent par la suite comme les Bénédictines du Saint Sacrement, les Servantes du Saint Sacrement, les Sœurs de l'adoration perpétuelle, etc.

Sous l'impulsion d'une laïque du diocèse de Tours, Marie-Marthe Tamisier (1844-1910), qui a beaucoup fréquenté le Père Eymard et qui est membre de la société de l'adoration perpétuelle, le premier congrès eucharistique national a lieu à Paray-le-Monial en 1873. Ce genre de manifestation tend dès lors à se multiplier : le premier congrès international a lieu en 1881 à Lille. Léon XIII encourage cette initiative dont l'objectif est de lutter contre l'ignorance et l'indifférence religieuse par la promotion du renouvellement de la foi en la présence réelle. Ce pape publie en 1902 l'encyclique *Mirae caritatis* consacrée à la doctrine de l'Église sur le sacrement de l'Eucharistie. Les congrès eucharistiques démarrés en France se poursuivent jusqu'à la Grande Guerre à Paris (1888), Anvers, Jérusalem, Metz, Londres, Cologne, Montréal. Interrompus chaque fois par les deux guerres mondiales ils reprennent ensuite et se poursuivent jusqu'à nos jours : le dernier a eu lieu à Dublin en juin 2102.

Ces rassemblements ont pris une dimension de plus en plus missionnaire.

La construction de la basilique du Sacré Cœur, à Paris, après la guerre de 1870, voit l'instauration de l'adoration eucharistique, d'abord chaque vendredi (1876) puis trois jours par semaine (1880) avant de devenir perpétuelle (1885). En 1894 est fondée l'association quotidienne universelle et perpétuelle de l'adoration eucharistique. Face au développement de l'anticléricalisme et des lois anticatholiques, des groupements et associations organisent l'adoration et la communion « réparatrices » dont le code de droit canonique de 1917 recommandera la création dans toutes les paroisses afin que le Seigneur soit universellement mieux honoré.

Au début du XX^e siècle, le pape saint Pie X est l'apôtre de la communion fréquente car, tout au long du siècle précédent, même s'il s'était produit une évolution positive, on ne communiait toujours qu'aux grandes fêtes. Par le décret *Sacra Tridentina* de 1905 le pape favorise l'approche du sacrement de l'Eucharistie aux fidèles ayant l'âge de raison, c'est-à-dire notamment aux enfants de sept ans accomplis. Cela occasionne un réveil de la piété eucharistique qui s'accompagne dans les paroisses d'un profond renouveau de la catéchèse à la préparation de la première communion des enfants. C'est un événement qui, désormais, marque la vie des catholiques toute leur vie : on se souvient longtemps de sa première communion, au moins autant que de son mariage. C'est une étape très populaire, importante dans la vie des familles catholiques.

La foi de l'Église concernant l'Eucharistie est solennellement réaffirmée par le concile Vatican II dans ses grands textes doctrinaux : « *l'Eucharistie est source et sommet de la vie chrétienne.* » (Lumen Gentium, 16,29) et « *l'Eu-*

charistie centre et sommet de la communauté chrétienne» (Christus Dominus 30, 378) mais également par le pape Paul VI dans son encyclique *Mysterium fidei* (1965) et dans son Credo (1968). Jusque vers les années 1970 toutes les paroisses continuent d'organiser chaque semaine les manifestations du culte eucharistique qui se sont imposées depuis le siècle précédent : c'est l'adoration du Saint Sacrement le vendredi, le Salut et la Bénédiction qui suivent les vêpres du dimanche, la Fête Dieu, l'adoration nocturne, etc. De même, les pieuses associations et confréries poursuivent leurs pieuses activités jusque dans la moindre petite église. Je me souviens encore, lorsque j'étais séminariste à Lyon entre 1970 et 1975 des adorations et saluts du dimanche après-midi à la basilique de Fourvière ainsi que des processions du *Corpus Christi* jusque dans les petits villages du Forez et du Lyonnais où les enfants jetaient des pétales de fleurs au passage du daïs.

Malheureusement, après le concile, les diverses formes de piété eucharistique, et notamment l'adoration en paroisse, vont connaître assez rapidement une désaffection massive qui durera une quarantaine d'années. Au point que certains courants ultra catholiques ont pu accuser l'Eglise de devenir protestante au regard de pratiques qui paraissaient dédaigner tout culte extérieur au Saint Sacrement. L'enseignement mal compris ou abusivement interprété des textes conciliaires, la simplification de la liturgie assimilée à un programme minimum misérabiliste, les rapprochements œcuméniques vus comme une uniformisation des pratiques et un nivellement des doctrines, ont entraîné l'abandon des formes de dévotion héritées du passé ainsi que des manifestations traditionnelles de révérence envers le Saint Sacrement. Ce pieux héritage a paru alors à un grand nombre de

prêtres désuet et donc dépassé, au point d'en supprimer l'expression dans la plupart des paroisses. Ceux qui tenaient fermement leur gouvernail *ne varietur* paraissaient réactionnaires voire « intégristes ».

Certains observateurs ont pu faire remarquer que la fréquente communion, reçue le plus souvent sans aucune préparation pénitentielle compte tenu de la désaffection générale pour le sacrement de la réconciliation, avait pu accentuer un phénomène de « banalisation » de l'Eucharistie au motif que ce qui est rare est précieux. Le Père Cantalamessa, prêchant devant Benoît XVI 1^{er} Jeudi Saint 2006, met le doigt sur ce risque : *« Il fut un temps, on ne recevait pas l'Eucharistie aussi souvent et elle supposait le jeûne et la confession. Aujourd'hui, pratiquement tout le monde communie. Soyons clairs : ceci est un progrès car il est normal que la participation à la messe comporte la réception de la communion. C'est pour cette raison qu'elle existe. Tout ceci implique cependant un risque vital. Saint Paul dit bien que, quiconque mange le pain ou boit à la coupe du Seigneur indignement aura à en répondre. Je crois que c'est une grâce salutaire pour un chrétien d'avoir une certaine peur de communier, de trembler à l'idée de ce qui est sur le point de se produire, comme le dit Jean-Baptiste : « Toi, tu viens à moi ! » (Mt 3, 14). Nous devons recevoir Dieu comme « Dieu », c'est-à-dire en lui reconnaissant toute sa sainteté et sa majesté. Nous ne pouvons pas domestiquer Dieu ! Dans les premiers temps de l'Eglise, au moment de la communion retentissait un cri dans l'assemblée : « Celui qui est saint, qu'il communie, que celui qui ne l'est pas se repentisse ! ». Saint François d'Assise n'avait pas fait de l'Eucharistie une habitude. Il en parle toujours avec un étonnement rempli d'émotion. Mais la*

cause de notre émerveillement face au mystère eucharistique ne doit pas être tant la grandeur et la majesté de Dieu que sa complaisance et son amour. L'Eucharistie est avant tout cela : mémorial de l'amour dont il n'existe pas de plus grand : donner sa vie pour ses amis.»

Comme toujours dans l'histoire de l'Eglise, après la tenue d'un concile, des bouleversements dans les habitudes sont venus troubler les consciences, amener des controverses, entraîner des jugements hâtifs et des actes excessifs. Les esprits mettent habituellement beaucoup de temps à s'apaiser et à « digérer » les décisions conciliaires. Cinquante ans plus tard les pratiques et les opinions semblent plus équilibrées car l'excès de certaines dérives a été pointé du doigt : il y a des pseudo « retours aux origines » qui masquent des trahisons. L'Eglise ne vit pas de révolutions coperniciennes mais de nouveaux permanents qui s'alimentent aux vraies traditions. Il n'y a donc aucune raison légitime pour tourner le dos à deux millénaires de culte eucharistique sous prétexte de modernité.

Des textes du Magistère, après le concile, sont venus très opportunément rappeler la doctrine eucharistique inchangée. Notons en particulier l'édition d'un nouveau rituel de l'Eucharistie en dehors de la messe (1983) puis l'Instruction Apostolique *Redemptionis Sacramentum* (2004) qui porte sur les éléments essentiels à observer ou à éviter concernant l'eucharistie.

Depuis une dizaine d'années, le culte eucharistique connaît un important renouveau souvent attribué à l'action de communautés nouvelles, notamment charismatiques. Telle la Communauté de l'Emmanuel qui y consacre un congrès annuel à Paray-le-Monial depuis 2006. Cette renaissance a été vivement encouragée par les deux derniers papes. Jean Paul II et Benoît XVI ont dénoncé l'appauvrissement

extrême de la compréhension du mystère eucharistique qui a « parfois contaminé le renouveau liturgique post-conciliaire ». La quatorzième et dernière encyclique Jean Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, publiée le Jeudi Saint 2003, rappelle avec force les éléments essentiels de la foi catholique concernant l'eucharistie : la réactualisation du sacrifice rédempteur du Christ, la présence réelle du Seigneur dans le sacrement, le rôle du prêtre comme ministre agissant in persona Christi en lieu et place de Jésus Christ souverain prêtre, ainsi que les conséquences mystiques et pratiques de l'eucharistie sur la vie chrétienne.

Le pape Benoît XVI (2005-2013) n'a pas, à proprement parler, consacré d'encyclique à l'Eucharistie mais la plupart de ses discours, tant en audience publique qu'à l'Angelus dominical, sont régulièrement revenus sur l'enseignement traditionnel de l'Eglise en matière de foi et de dévotion en l'Eucharistie. De plus, en juin 2009, Benoît XVI a voulu, à l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance du curé d'Ars, célébrer une année du prêtre qui a permis une réflexion universelle à la fois sur le rôle du sacerdoce ministériel et sur la place de l'Eucharistie dans la vie de l'Eglise.

En cette année de la foi il n'est certainement pas inutile de renouveler notre piété eucharistique en nous rappelant la puissance extraordinaire de ce sacrement. Combien de conversions sont dues à l'Eucharistie ? Le prêtre qui célèbre ne peut pas le savoir. Et pourtant, au long de nos années de ministère nous avons tous été témoins de ces miracles eucharistiques qui, sans être spectaculaires, n'en sont pas moins très profonds : s'approcher de Jésus eucharistique c'est toujours forcément s'exposer à renaitre à chaque rencontre.

Mgr Robert Poinard

LA PASTORALE DE LA SANTÉ TÉMOIGNAGE D'UN AUMÔNIER D'HÔPITAL



Sandrine Galvez est laïque, aumônier militaire à l'Hôpital d'Instruction des Armées BEGIN. Sa mission est le soutien spirituel et religieux du personnel militaire et civil de la Défense ainsi bien sûr des personnes hospitalisées et de leurs familles

Mon engagement au sein de l'Église a d'abord trouvé son enracinement dans la compréhension de ma responsabilité baptismale. Ma confirmation fut sans doute une étape significative dans ce cheminement puisque je me souviens très bien, d'une part d'avoir été après l'onction...ivre...de joie (!) mais, d'autre part, je me souviens aussi de la parole de l'évêque : « *aujourd'hui, tu deviens responsable en Église* ». Cette parole, des témoins me l'ont ensuite signifiée : laïcs, religieux, diacres, prêtre et évêque. Sans oublier, deux grands témoins qui m'ont révélé le sens de la vocation chrétienne : le bienheureux Jean Paul II et Madeleine Delbrel.

Par le Bienheureux Jean Paul II, j'ai reçu l'héritage du Concile, me révélant ainsi que la vocation humaine dans le Christ est unique donc divine et que la dignité de la personne trouve en Christ sa source et son sommet. Il suffit pour cela de replonger dans les catéchèses sur l'Évangile du jeune homme riche.

Aujourd'hui, j'essaie de répondre fidèlement à ma vocation baptismale. La prière quotidienne, l'écoute de la Parole de Dieu, la fréquentation des sacrements : eucharistie, réconciliation contribuent à enraciner ma vocation et à être opérationnelle dans mon engagement.

Mais c'est dans l'accompagnement des personnes jusqu'au bout de la vie que je perçois de manière

plus significative la grandeur de la vocation humaine. Pour un grand nombre de personnes malades ou en fin de vie, leur souffrance spirituelle est intimement liée au sentiment d'une dignité qui s'effrite. Je perçois dans cette expérience ce que me dit le Concile, à savoir que la personne « *n'est pas seulement tourmentée par la douleur et la dissolution progressive de son corps, mais, plus encore, par la peur d'un anéantissement durable* » (GS18).

C'est parfois tout l'enjeu pastoral pour un aumônier militaire en hôpital. La sollicitude envers les personnes souffrantes est au cœur de ma mission en Église. Pour l'Église, la maladie et la souffrance touchent toute la personne, jusqu'au mystère le plus profond de sa vocation.

En souffrant pour nous, le Christ rejoint cet homme, cette femme, au cœur de sa souffrance. De nombreuses personnes éprouvées dans leur vie, peuvent en témoigner. Elles expérimentent dans leur corps, leur âme et leur esprit la force rédemptrice du Christ.

Prendre conscience de l'héritage du Concile comme véritable « boussole » c'est prendre conscience du service et de la mission qui me sont confiés. Cet exercice de la charité se doit de prendre en compte la dignité de la personne dans toutes ses dimensions mais surtout avec la ferme conviction que toute personne est créée à l'image et à la ressemblance de Dieu. C'est dans



l'exercice de la charité que se révèle la dignité de la personne. Il s'agit en effet d'aider toute la personne à découvrir sa vocation en Dieu et, dans la lumière du mystère pascal, cheminer avec elle pour qu'en communion avec le Christ elle puisse expérimenter les signes efficaces de la grâce vivifiante de Dieu.

Ainsi, dans mon engagement, il s'agit de mettre en pratique la charité du Christ mais aussi la charité à l'égard du Christ car il considère que, sous les traits du visage de la personne souffrante, c'est à lui, *j'étais malade*, qu'est prodiguée cette charité. Cette année de la foi sera donc féconde dans la mesure où dans notre vie nous aurons signifié en acte cette charité du Christ particulièrement en faveur de ceux vers qui nous sommes appelés à vivre notre mission dans le monde.

Je termine en vous citant la parole de ce grand témoin pour notre temps qu'est Madeleine Delbrel : *« tu es*

chrétien par et pour la charité. On n'apprend pas la charité, on fait peu à peu sa connaissance, en faisant la connaissance du Christ. C'est la foi du Christ qui nous rend capable de charité, c'est la vie du Christ qui nous révèle la charité ».

Sandrine GALVEZ

Aumônier HIA BEGIN

Journée diocésaine en la chapelle des Sœurs du
Bon Secours de Paris, 21 Octobre 2012

On dira que le Concile, plus que des vérités relatives à Dieu, s'est occupé surtout de l'Eglise, de sa nature, de sa structure, de sa vocation œcuménique, de son activité apostolique et missionnaire. Cette société religieuse séculaire qu'est l'Eglise s'est efforcée de réfléchir sur elle-même pour mieux se connaître, pour mieux se définir et pour régler en conséquence ses sentiments et ses préceptes. Mais cette introspection n'a pas été une fin pour elle-même, elle n'a pas été un acte de simple sagesse humaine, de seule culture terrestre.

L'Eglise s'est recueillie dans l'intimité de sa conscience spirituelle, non pas pour se complaire dans de savantes analyses de psychologie religieuse ou d'histoire des expériences, ni non plus pour s'appliquer à réaffirmer ses droits et à décrire ses lois.

L'Eglise s'est recueillie pour retrouver en elle-même la Parole du Christ, vivante et opérante dans l'Esprit-Saint, pour scruter plus à fond le mystère, c'est-à-dire le dessein et la présence de Dieu au-dessus et au-dedans de soi, et pour raviver en soi cette foi, qui est le secret de la sécurité et de la sagesse, et cet amour qui l'oblige à chanter sans cesse les louanges de Dieu : « chanter est le propre de celui qui aime » dit St Augustin (Ser.336, P.L., 38,1472).

Les documents conciliaires, principalement ceux qui traitent de la Révélation divine, de la Liturgie, de l'Eglise, des prêtres, des religieux, des laïcs, laissent clairement transparaître cette intention religieuse, directe et primordiale, et montrent combien limpide, fraîche et riche est la vie spirituelle que le contact vital avec le Dieu vivant fait jaillir dans le sein de l'Eglise et, de l'Eglise se répandre sur le sol aride de notre terre.

Paul VI – 7 décembre 1965 – in Discours de clôture du concile Vatican II

INFORMATIONS

L'Université Européenne Assomptionniste organise une université d'été du **21 au 25 août 2013** à Valpré (Ecully – 69).

Thème : **Tous invités au dialogue !**
Promouvoir la vertu du dialogue pour vivre ensemble en famille, dans la société et en Eglise.

Renseignements

www.uea-assomption.cef.fr

REVUES

La Documentation catholique, Le courage d'un Pape, la renonciation de Benoît XVI, n°2507. Un dossier spécial pour rendre hommage à Benoît XVI, en retraçant sa vie et les grands événements de son pontificat et en livrant un florilège des témoignages d'estime et de reconnaissance pour son œuvre.



Famille Chrétienne, Jusqu'où soigner les personnes en fin de vie ? Ni euthanasie, ni acharnement thérapeutique, hors série n°4.

Les progrès de la médecine permettent de mieux soigner, de soulager la douleur, de prolonger des vies... ou de les abréger. Comment y voir clair ?

- Des repères pour mieux saisir les enjeux anthropologiques, sociaux et spirituels
- Des réponses précises aux questions dérangeantes sur la fin de vie
- Des reportages bouleversants sur les soins palliatifs et des bonnes adresses
- 20 pages tirés de la chronique d'Elisabeth de Baudouin « Aimer la messe »



Le Monde de la Bible, La Terre promise, paradoxes et interprétations, mars/avril/mai 2013, n°204. La Terre Promise est une de ces notions à la fois familières et vagues mais aussi



polémiques que Le Monde de la Bible aime approfondir car elles puisent leurs racines dans la Bible et ne cessent d'interroger nos représentations.

LIVRES

Richard KALKA, Dieu désarmé, journal d'un curé de campagnes, éditions LBM. Le père Kalka, prêtre du diocèse de Gniezno en Pologne, arrive en France en 1978 pour préparer une thèse de doctorat de philosophie. Il y restera et deviendra aumônier militaire en 1985. Atteint par l'âge de la retraite en janvier 2013, le père Kalka nous livre un récit de ses nombreuses campagnes militaires, avec moult détails de la vie quotidienne relevés souvent avec un délicat humour. Un ouvrage passionnant à plusieurs titres. Le contexte historique singulier nous plonge dans les conflits de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, guerre du Golfe, Kosovo et Afghanistan. Les nombreuses missions en Afrique et dans d'autres parties du monde nous ouvrent à l'intelligence des tensions actuelles dans le monde. Enfin, le lecteur découvre le rôle essentiel de l'aumônier militaire qui accompagne les soldats, leur permet de pratiquer leur religion et dont les relations avec le clergé local peuvent être un précieux atout pour s'adapter au milieu dans lequel les militaires ont été projetés. Le tout avec une agréable légèreté d'écriture en fait un livre pédagogique, accessible à tout public. L'auteur n'hésite pas à illustrer son ouvrage du fruit de sa réflexion : *« La rusticité de la vie, l'imminence d'une offensive terrestre, la menace permanente d'une éventuelle attaque, chimique ou autre, fait que les hommes, du 2^{ème} classe au colonel, vivent une cohésion presque impensable en temps de paix dans une garnison de France. J'ai même l'impression qu'à la place des liens hiérarchiques se nouent des liens d'amitié qui, contrairement aux préjugés, n'entravent ni la discipline, ni l'efficacité opérationnelle des troupes. Je vérifie une fois de plus que l'amour est conciliable avec l'ordre et la discipline ».*



Patrick CLERVOY, *Dix semaines à Kaboul*, éditions Steinkis, Témoignage. Titulaire de la chair de psychiatrie à l'H.I.A. du Val de Grâce, le professeur de médecine Patrick Clervoy nous livre le récit de ses dix semaines passées à l'hôpital de Kaboul. Très professionnellement, le médecin militaire détaille les pathologies et resitue l'accident dans le contexte militaire. Le spécialiste en psychiatrie attire alors notre attention sur les souffrances morales engendrées tant chez le blessé, que chez ses camarades et parfois même chez le personnel soignant. Des souffrances morales qui dépassent parfois le seul cadre de l'accident :

« La menace n'est pas la même pour chacun, mais elle est partagée par tous. Vivre ici, c'est vivre avec la peur : sa peur et celle des autres. La peur des autres est plus difficile à supporter » (p131). Ces pages empreintes d'émotion sont aussi un vibrant hommage à tous les militaires sur le théâtre d'Afghanistan.

Jean-Pierre GUEREND, *Prier 15 jours avec Franz Stock*, éditions Nouvelle Cité. Franz Stock (1904-1948), prêtre allemand, aumônier des prisons à Paris pendant la seconde guerre mondiale rend visite aux résistants arrêtés qu'ils soient chrétiens, juifs, incroyants ou communistes... Il leur apporte son aide et accompagne les condamnés au Mont Valérien, jusqu'au plateau d'exécution. Rejetant le nazisme, il montre en actes ce qu'est l'amour des ennemis. Après la guerre, il dirige à Chartres le « séminaire des barbelés » où seront formés 600 prêtres allemands.



Les éditions Nouvelle Cité ont lancé en mars 2013 une nouvelle collection *Ce que dit la Bible sur...* Une lecture transversale de la Bible. Déjà parus :

- Pierre de MARTIN de VIVIES, *Anges et démons*
- Nicole FABRE, *La femme*
- Philippe LEFEBVRE, *Le vin*

INTERNET

www.martherobin.com

Mise en ligne le 13 mars 2013, jour anniversaire de la naissance de Marthe Robin.

Les Foyers de Charité publient un nouveau site internet sur Marthe Robin, destiné à faire découvrir et à mieux connaître une des plus grandes figures spirituelles de l'Église de France du XX^{ème} siècle.

www.familia.va

Le site du Conseil Pontifical pour la famille vous présente en quatre langues, dont le français, les outils proposés par ce dicastère : les informations sur le monde de la famille et les textes officiels de l'Église. En intégralité, les actes de la VII^{ème} rencontre internationale des familles qui s'est déroulée à Milan du 30 mai au 3 juin 2012.

Cosette et Gavroche est une association née à Lyon dont les buts sont la **protection de l'Enfance**. Elle regroupe des universitaires, médecins, éducateurs, enseignants, étudiants, pères et mères de famille.

Un livre blanc vient d'être réalisé suite aux Etats généraux organisés à Lyon le 26 janvier 2013 sur le thème « *Mariage des personnes de même sexe, quel avenir pour l'enfant ?* ».

Tous les renseignements concernant cette association sur le site Internet :

www.cosetteetgavroche.fr

Aumôniers en opérations extérieures

KOSOVO

Aumônier Emmanuel GRACIA

(départ : 09.03.13) – 4 mois

SP 71823

00764 Armées France

COTE D'IVOIRE

Aumônier François GRAIS

(départ : 16.02.13) – 4 mois

SP 85111

00856 Armées France

TCHAD

Aumônier Marc BOURGUIN

(départ : 17.02.13) – 4 mois

SP 85301

00825 Armées France

MALI 1

Aumônier Christophe KOWALCZYK

(départ : 14.03.13)

LIBAN

Aumônier Emmanuel ROLAND-GOSSELIN

(départ : 25.03.13) – 6 mois

SP 25002 - 00402 Armées France

MALI 2

Aumônier Jean-Jacques DANIEL

(départ : 09.02.13)

AFGHANISTAN KABOUL

Aumônier Bertrand BLONDEEL

(départ : 25.03.13) – 6 mois

SP 55007

00790 Armées France

Aumôniers embarqués

Aumônier Eric Simonot

Sur le « Tonnerre »

Mission Jeanne d'Arc jusqu'au 23 juillet 2013

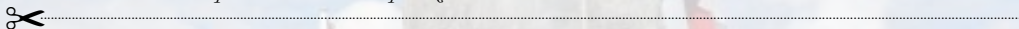
La joie de Marie est pleine, parce qu'il n'y a pas l'ombre du péché dans son cœur.

Cette joie coïncide avec la présence de Jésus dans sa vie :

*Jésus, qu'elle a conçu et porté dans son sein ;
Jésus petit enfant, confié à ses soins maternels,
puis adolescent, jeune homme et homme mûr ;
Jésus aussi qu'elle a vu quitter la maison, qu'elle a suivi à distance, dans la foi, jusqu'à la mort et la résurrection ;
Jésus est la joie de Marie, il est la joie de l'Eglise, de nous tous.*

*Benôit XVI- Fête de l'Immaculée Conception
8 décembre 2012*

Pour recevoir EGMIL pendant un an, complétez le bulletin ci-dessous.



EGMIL

Revue du diocèse aux Armées Françaises

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

POUR RECEVOIR EGMIL PENDANT UN AN, RENVOYER LE BULLETIN COMPLÉTÉ À :

envoyer à : Diocèse aux armées françaises - EGMIL

20 bis, rue Notre-Dame des Champs 75006 Paris

Libre participation aux frais d'envoi; si vous le souhaitez, vous pouvez nous adresser un chèque de soutien à l'ordre de : DAF - services administratifs